



ASIA FOCUS

PRÉSENCE CHINOISE AU CAMEROUN : LA RHÉTORIQUE DU « GAGNANT-GAGNANT » AU SERVICE DE L'ÉMERGENCE ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE DE LA RPC (1990-2021)

Arnaud Longmené Fopa / Docteur en Histoire des relations internationales

Mai 2023



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Arnaud Longmené Fopa / Docteur en Histoire des relations internationales

Arnaud Longmené Fopa est titulaire d'un doctorat en Histoire des relations internationales et d'un diplôme en enseignement de la langue et de la culture chinoise au Cameroun pour le compte du ministère des Enseignements secondaires du Cameroun. Il est par ailleurs enseignant vacataire à l'Université de Dschang depuis 2014. Auteur de plusieurs articles scientifiques dans son domaine, il s'intéresse aux dynamiques chinoises en Afrique centrale.

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION ASIA FOCUS

La collection « Asia Focus » propose des analyses, des entretiens avec des experts ou des acteurs, ou des notes sur des travaux majeurs produits par des spécialistes de la région. Son objectif est d'approfondir la réflexion sur des sujets d'actualité et d'offrir des éléments de compréhension sur les enjeux actuels en Asie. Les dynamiques politiques, sécuritaires, économiques, culturelles ou sociétales sont ainsi privilégiées.

Collection sous la direction de **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et **Emmanuel Lincot**, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut Catholique de Paris et sinologue. Elle s'inscrit dans le cadre du Programme Asie-Pacifique de l'IRIS.



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE

Par son poids économique, démographique et la persistance d'une multitude de défis politiques, stratégiques et sécuritaires, l'Asie-Pacifique fait l'objet de toutes les attentions. Le programme Asie-Pacifique de l'IRIS et son réseau de chercheurs reconnu à l'échelle nationale et internationale se donnent pour objectif de décrypter les grandes dynamiques régionales, tout en analysant de manière précise les différents pays qui la composent et les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Ce programme est dirigé par **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille

RÉSUMÉ

L'objectif de cet article est de montrer que depuis l'établissement des relations sino-camerounaises en mars 1971, les deux partenaires ont suivi une dynamique économique et culturelle portée par les instances diplomatiques et soutenue par la rhétorique du « gagnant-gagnant » dès le début des années 1990. Si dans les faits, ce slogan s'est concrétisé par l'intensification des échanges, il a constitué un soubassement en faveur de l'émergence économique et culturelle chinoise au Cameroun entre 1990 et 2021. Cet article scrute le rôle de ce slogan dans la construction de la présence chinoise au Cameroun. En quoi la rhétorique « gagnant-gagnant » est-elle au service de l'émergence chinoise au Cameroun ? Selon l'hypothèse, le slogan « gagnant-gagnant » a soutenu efficacement la croissance de la Chine au Cameroun sur le plan culturel et économique.

Mots-clés : émergence économique et culturelle, Cameroun, « gagnant-gagnant », présence chinoise.

INTRODUCTION

Les relations sino-africaines en général ont longtemps été fondées sur la longue amitié, l'ancienneté des contacts et la communauté de destin¹. Au Cameroun, pays important d'Afrique centrale, l'émergence économique de la Chine depuis une vingtaine d'années, l'a indiscutablement classée parmi les acteurs incontournables de la scène africaine². Seulement, cette montée en puissance de la Chine au Cameroun suscite de nombreuses interrogations et stimule des réflexions. Si d'aucuns la considèrent comme pacifique et graduelle³, d'autres en revanche associent sa croissance à une vaste stratégie d'investissement des grandes entreprises appuyées par une diplomatie particulièrement active du gouvernement chinois au Cameroun, portée par la rhétorique du « gagnant-gagnant⁴».

Depuis la fin des années 1980, la diplomatie publique chinoise au Cameroun s'est ainsi étoffée de discours officiels très révélateurs : des allocutions simples et inclusives, englobant des termes restreints et frappants comme le « gagnant-gagnant » qui met en exergue l'action du bénéfice réciproque pour séduire le partenaire camerounais.

De nombreux travaux scientifiques majoritairement constitués des documents académiques, des rapports d'ONG et des instances diplomatiques se sont penchés sur la question des dynamiques chinoises au Cameroun⁵. Ces différents travaux ont le mérite d'aborder les questions liées à l'émergence de la Chine au Cameroun et à celle des dérives de la coopération économique et culturelle entre les deux pays. Quelques axes sont régulièrement cités notamment la multiplication des IDE, la construction des infrastructures, les rencontres diplomatiques, l'ouverture des établissements culturels, la pratique de la médecine traditionnelle, etc. Dans ces nombreux axes de réflexion, la stratégie qui touche la diplomatie publique, notamment l'usage du slogan « gagnant-gagnant », est rarement évoquée. C'est pourquoi il est nécessaire d'explorer ce pan de stratégie qui soutient la croissance chinoise au Cameroun.

¹ F. Siré Diaby, « Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique : quels objectifs, quelle coopération ? », (Thèse de doctorat sciences économiques, Université Nice Sophia Antipolis, soutenue le 24 juin 2014), p.74.

² A. Longmene Fopa, « Les Instituts Confucius : pôles de développement de la langue chinoise au Cameroun », (Master II en Histoire option relation internationale, Université de Dschang-Cameroun, novembre 2016), p.28.

³ J. Gonondo, C. Mangué Djiraro, « Développement de la langue chinoise au Cameroun : enjeux et perspectives », *Revue semestrielle de l'Institut national de recherche et d'action pédagogique* (INRAP), n°1, (juillet-décembre 2021), pp.65-93.

⁴ HDP. Pokam, *Institutions et Relations internationales. Théories et Pratiques*, Éditions de l'Espoir, Première Édition, (Dschang, 2008), p.46.

⁵ Il s'agit par exemple de S. Amadou, « La présence chinoise au Cameroun : cas des provinces du Centre et du Littoral (1971-2008) », (Mémoire de master en Histoire politique et relations internationales, Université de N'Gaoundéré, 2008) ; de P. Barga, « Politique linguistique chinoise au Cameroun : bilan et perspectives », *La revue Croisement*, n°3, (2015), pp.82-88 ; de T. Joachim, *Coopération Chine-Afrique, Impact sur les infrastructures du Cameroun*, (Paris : L'Harmattan, 2014), de J.C. Gelin Kouma, « Le facteur culturel dans la coopération sino-camerounaise : le cas de l'implantation de l'institut Confucius à l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC) » (Mémoire de master II en relations internationales, Université de Yaoundé II, 2010).

Au travers des discours politiques et économiques centrés sur l'émergence de la Chine au Cameroun, cette réflexion analyse la place de la rhétorique « gagnant-gagnant » chinoise dans la construction de la présence chinoise au Cameroun entre 1990 et 2021. Elle répond à la question suivante : en quoi l'émergence économique et culturelle de la Chine tire sa substance du slogan « gagnant-gagnant » ? L'année 1990 se justifie par la naissance du slogan et son appropriation par les acteurs chinois ; 2021 marque la célébration du 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et le Cameroun avec notamment un discours fort révélateur de S.E.M Wang Ying, ambassadeur de la Chine au Cameroun, qui dans son allocution est revenu sur les principes de sincérité, d'amitié, d'égalité, de coopération « gagnant-gagnant » et de développement commun⁶.

En s'appuyant sur l'exploitation de documents divers et l'usage d'une approche théorique centrée sur le libéralisme et le multilatéralisme qui s'appuie sur l'interdisciplinarité, ce travail se fonde sur l'hypothèse selon laquelle la RPC a fait usage d'une diplomatie publique portée par le slogan « gagnant-gagnant » qui a conforté sa croissance au Cameroun entre 1990 et 2021. La structure de l'article porte respectivement sur les fondements de l'usage du slogan « gagnant-gagnant » dans les milieux diplomatiques chinois au Cameroun et son apport dans la construction de la présence économique et culturelle chinoise au Cameroun.

⁶ « Chine-Cameroun, assurer un partenariat gagnant-gagnant », *Chine Magazine*, 16 juillet 2017. <https://www.chine-magazine.com/chine-cameroun-assurer-partenariat-gagnant-gagnant/>

1. FONDEMENTS DE L'USAGE DU SLOGAN « GAGNANT-GAGNANT » DANS LES MILIEUX DIPLOMATIQUES CHINOIS AU CAMEROUN ENTRE 1990 ET 2021

La formule du « gagnant-gagnant », devenue chère dans la coopération sino-africaine n'est pas une invention de Pékin. Si elle a été le socle de la politique chinoise au Cameroun dès le début de la décennie 1990, elle tire son origine du monde occidental avant d'être empruntée par la Chine.

Les paravents d'un slogan inspiré de l'Occident

Si le partenariat entre le Cameroun et la Chine prend de l'ampleur avec le premier voyage du président Ahidjo en Chine en 1973, il est à noter que ce partenariat a gagné en intensité tant par sa constance que par son enrichissement. Dans la décennie 1980, ce partenariat suffisamment étoffé par les réalisations obtenues a connu diverses mutations au point de s'étendre dans plusieurs domaines tels que l'agriculture, les télécommunications, la santé et la construction d'infrastructures⁷. Tout ceci témoigne de l'intérêt que la Chine a vis-à-vis du Cameroun. Alors que Pékin préparait son retour sur le continent au début de la décennie 1990, l'expression « gagnant-gagnant » est apparue dans les milieux économiques pour mesurer non seulement les flux des échanges économiques entre les pays, mais aussi, les gains générés par les partenaires de la coopération. Originaire du monde anglo-saxon et utilisé pour la première fois par le psychologue américain Thomas Gordon, le concept « gagnant-gagnant » est devenu courant depuis le début des années 1990 pour matérialiser la rentabilité économique dans les pays. Il fut particulièrement utilisé dans la conception des accords économiques notamment dans le secteur de la négociation commerciale. Le slogan « gagnant-gagnant » a été depuis lors utilisé par la Chine dans ses échanges avec de nombreux pays d'Afrique centrale parmi lesquels le Cameroun.

Dans de nombreux pays d'Afrique centrale francophones, la présence chinoise repose depuis lors sur une stratégie du « win-win » (« gagnant-gagnant ») qui se traduit par la multiplication des échanges à bénéfices réciproques dans divers domaines. Dans le cadre de la coopération Sud-Sud, ces échanges ont permis de se procurer des moyens considérables pour la mise en place des projets dans le domaine de l'assistance technique. La coopération chinoise avec le Cameroun, initiée dès 1971 concerne essentiellement l'assistance technique et tourne autour des incitations financières et à la construction des ouvrages. Il s'agit également de dons et de prêts à des conditions préférentielles. Cette stratégie chinoise qui consiste à rapidement occuper le terrain à

⁷ « Programme National de Développement des Infrastructures Sportives », *Jeune Afrique*, n°2504 (4 au 10 janvier 2009), p.13.

travers ces différents appuis lui est plutôt favorable et ne date pas de 1990. Elle s'est construite dans une logique politique tournée d'une part, vers l'affaiblissement du rival taïwanais et d'autre part, dans le cadre de contournement des puissances occidentales⁸. Cette politique de contournement et d'affaiblissement aux objectifs triples⁹ a finalement œuvré pour la récupération du siège de Taïwan à l'ONU¹⁰.

La stratégie chinoise de construire sa présence par la proposition de dons, la construction d'édifices et l'octroi d'aides massives ne se limite pas au secteur économique. Elle s'est poursuivie dans les années 1980-1990 non seulement par le renforcement de la marginalisation de Taïwan, mais également par l'entretien d'un discours fort significatif envers les pays africains que l'on peut résumer ainsi : « Vous avez obtenu l'indépendance, mais vous êtes restés dépendants des pays occidentaux ». Pour le directeur de recherche au CNRS, Thierry Peyrault, ce discours fort révélateur est une interpellation aux partenaires traditionnels européens en même temps qu'il s'adresse à la sagesse africaine. Selon ce dernier, la République populaire de Chine (RPC) offre aux pays africains les moyens d'une vraie libération et d'un véritable développement économique, bref un partenariat « gagnant-gagnant » qui permet au Cameroun de tirer son bénéfice¹¹. Ce qui n'a pas toujours été le cas pour l'Occident. L'appropriation chinoise du slogan « gagnant-gagnant » a donc été au centre de la politique économique et culturelle chinoise au Cameroun.

De la diplomatie de présence à l'appropriation chinoise du slogan

Dans le *Livre blanc de la politique africaine de la Chine*, publié en 2006, il est clairement établi que : « La Chine œuvre à établir et développer un nouveau type de partenariat stratégique marqué par l'égalité et la confiance mutuelle sur le plan politique et la coopération dans un esprit « gagnant-gagnant » sur le plan économique¹² ». Cette politique, qui reprend en quelque sorte les principes généraux de la coexistence pacifique depuis la conférence de Bandung, demeure encore d'actualité pour Pékin. Il s'agit pour la Chine de développer et de multiplier les visites de haut niveau qui soulignent l'importance du Cameroun aux yeux de Pékin. De son côté, le Cameroun a fidélisé son appui diplomatique à Pékin en continuant de la soutenir au niveau des instances internationales. Le Cameroun a par exemple surpris son partenaire en lui garantissant son soutien

⁸ V. Niquet, « La stratégie africaine de la Chine », *Politique Étrangère*, (2^e trimestre, 2006), p.36.

⁹ Il s'agit selon Claire Guélard d'assurer un accès facile aux matières premières, offrir des perspectives de développement à ses entreprises, asseoir son influence et gagner de nouveaux alliés.

¹⁰ Il faut surtout souligner que la République de Chine fut choisie pour occuper le siège de l'ONU au détriment de la Chine communiste alors que cette dernière fut conviée à l'Assemblée générale qui consacrait définitivement le fonctionnement de cette institution en 1949. Alors que les deux entités exerçaient chacune en son nom, la Chine communiste fut surprise de constater que la République de Chine parlait au nom de la Chine entière.

¹¹ T. Payrault, « Afrique : la méthode chinoise », *Jeune Afrique*, n°2526, (7 au 13 juin 2009), p.10.

¹² « La politique de la Chine à l'égard de l'Afrique », Ambassade de Chine au Bénin, (janvier 2006). http://bj.china-embassy.gov.cn/fra/zxxx/200601/t20060112_5577325.htm

alors que la situation des droits de l'Homme était préoccupante en Chine. À la suite du blocage du Cameroun par une voix lors d'une session de vote à la Commission des droits de l'Homme des Nations unies en 1995 qui condamnerait la Chine pour ses violations des droits de l'Homme au niveau national, le soutien camerounais est venu renforcer celui de 1971 lors du vote pour le siège de l'ONU.

Depuis 1996, notamment grâce à la tournée du président chinois Jiang Zemin sur le continent africain, des officiels chinois se sont régulièrement rendus au Cameroun pour négocier les accords économiques. Ces nombreuses visites sont venues auréoler l'ambition chinoise avec la création en 1996, d'un Centre d'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun. Cet élan diplomatique a été renforcé en novembre 2007 par la visite au Cameroun du président chinois Hu Jintao dont l'un des faits majeurs fut l'ouverture d'un Centre Confucius au sein de l'Université de Yaoundé à travers l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC). L'arrivée de Jia Qinglin, président du Comité national de la conférence consultative politique du peuple chinois et quatrième personnalité dans l'ordre protocolaire chinois était venu confirmer les objectifs de Pékin au Cameroun. À la tête d'une délégation de 150 membres, dont les vice-ministres du Commerce et des Affaires étrangères, cette visite fut ponctuée par la signature de plusieurs accords de coopération économique et technique qui firent du Cameroun un pays privilégié par la Chine en Afrique¹³. Le tableau suivant renseigne un peu plus sur l'importance et la permanence de ces nombreuses visites chinoises au Cameroun.

¹³ Il s'agit par exemple de l'accord de prêt préférentiel de 14 millions de dollars pour la réhabilitation de la Matgenie et le mémorandum d'entente de coopération globale pour le financement des projets par Exim-bank.

Tableau 1 : Visites chinoises au Cameroun entre 1990 et 2021.

Nb	Personnalités recensées	Qualité	Période de visite
1	JIANG ZEMIN	Premier ministre	Novembre 1996
2	LI PENG	Premier ministre	Mai 1997
3	TANG JIAXUAN	Ministre des Affaires étrangères	Janvier 2001
4	ZHU RONGJI	Premier ministre	Août 2002
5	KIANG BA BONG	Vice-président de l'Assemblée populaire nationale	Novembre 2003
6	HU JINTAO	Président	Janvier-Février 2007
7	JIA QINGLI	Président de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC)	Mars 2010
8	HUI LIANGYU	Vice-Premier ministre du conseil des Affaires d'État de la RPC	Janvier 2011
9	FENG ZUOKO	Vice-président de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger	Juin 2011
10	LIU YANDONG	Vice-Premier ministre (Conseiller des Affaires d'État de la RPC)	Décembre 2011
11	CHEN ZHU	Ministre de la Santé	Janvier 2013
12	WANG YI	Ministre des Affaires étrangères	Janvier 2015
13	DING WEI	Vice-Premier ministre de la Culture	Janvier 2017
14	ZHANG MING	Vice-ministre des Affaires étrangères	Juin 2017
15	HU XIAOLIAN	Présidente Exim-Bank de Chine	Juillet 2017

Source : *Ambassade du Cameroun en Chine, « Coopération Chine-Cameroun », complété par l'auteur.*

À la suite de la visite du Premier ministre chinois Li Peng au Cameroun en 1997, de celle du ministre des Affaires étrangères Tang Jiaxuan en janvier 2001, du nouveau Premier ministre Zhu Rongji en 2002, ou celle du Vice-président de l'Assemblée populaire nationale en novembre 2003, le président de la République du Cameroun, Paul Biya s'est rendu en Chine en 2006 et son homologue Hu Jintao était au Cameroun en 2007 pour le même exercice. En dehors de la visite très courue et fortement médiatisée du président chinois, qui se révélait être la deuxième en Afrique centrale après celle du Gabon en 2004, la visite de Li Peng en 1997 et celle de son homologue Jia Qingling

en 2010 furent pleines de convivialité et riches en retombées pour les deux partenaires tels qu'on l'observe sur les photos (1) et (2) ci-dessous.

Photo 1 : Le Premier Ministre chinois Li Peng, hôte du président Paul Biya en 1997.



Source : Y. Atangana, « Le match du président », Cameroun-Tribune n°-9566/5767 du mardi 25 mars 2010, Yaoundé, p.3.

Cette visite diplomatique est renforcée par celle de Jia Qinglin, président de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC)¹⁴ qui survient en mars 2010. La photo ci-dessous présente l'accueil de l'officiel chinois par le président Paul Biya. Jia Qinglin apparaît en effet comme l'un des dirigeants les plus puissants de la République populaire de Chine après Hu Jintao.

Photo 2 : L'accueil chaleureux de Jia Qinglin par le président Paul Biya en 2010



Source : Y. Atangana, « Le match du président », Cameroun-Tribune n°-9566/5767 du mardi 25 mars 2010, Yaoundé, p.2.

Les visites officielles chinoises en terre camerounaise sont ainsi devenues plus fréquentes à partir de 1997. Du côté du Cameroun, de nombreux responsables se sont également rendus en Chine pour davantage nourrir ce partenariat grandissant. En dehors des deux premières visites du

¹⁴ Conférence pour la consultation populaire du peuple chinois.

premier président camerounais, Ahmadou Ahidjo (1973 et 1976) et de la visite de son prédécesseur Paul Biya de 1987, ce dernier a visité la Chine cinq fois de suite depuis 1990 (1993, 2003, 2006, 2011, 2018). En dehors de ces visites, on note également la visite des hauts commis de l'État et autres responsables du parlement camerounais tels que le président de l'Assemblée nationale, Cavayegue Yéguié Djibril, qui s'est rendu en Chine du 10 au 16 décembre 2009 et de la visite du Premier ministre camerounais, Philémon Yang, du 17 au 18 juin 2015 sous l'invitation de son homologue chinois, Mr Li Keqiang. Sans oublier la visite du ministre camerounais de l'Économie, de la planification et de l'aménagement du territoire, Louis Paul Motazé, qui a participé du 26 au 29 juillet 2016 en Chine au premier forum des coordonnateurs du Forum de la coopération sino-africaine (FCSA). Par ailleurs, de nombreux autres membres du gouvernement du Cameroun prennent part régulièrement aux réunions ministérielles organisées entre les deux pays depuis 2000. Ces différentes visites sont récapitulées dans le tableau suivant.

Tableau 2 : Visites camerounaises en Chine depuis entre 1990 et 2021.

Nb	Personnalité recensée	Qualité	Période de visite
1	PAUL BIYA	Président de la République	Octobre 1993
2	PAUL BIYA	Président de la République	Septembre 2004
3	PAUL BIYA	Président de la République	Novembre 2006
4	PAUL BIYA	Président de la République	Juillet 2011
5	MOUKOKO MBONJO PIERRE	Ministre d'État, ministre des Relations extérieures	Octobre 2000
6	HENRI EYEBE AYISSI	Ministre des Relations extérieures et quatre autres ministres	Novembre 2006 Août 2009
7	ANDRE MAMA FOU DA	Ministre de la Santé publique	Septembre 2006
8	CAVAYEGUE YEGUIE DJIBRIL	Président de l'Assemblée nationale	Décembre 2009
9	JEAN BAPTISTE BOKAM	Secrétaire d'État à la Défense chargé de la gendarmerie	Juin 2009
10	PHILÉMON YANG	Premier ministre	Juin 2015
11	ALAMINE OUSMANE MEY	Ministre de l'Économie, de la planification et de l'aménagement du territoire	Juillet 2016
12	PAUL BIYA	Président de la République	Mars 2018

Source : *Ambassade du Cameroun en Chine, « Coopération Chine-Cameroun », complété par l'auteur.*

On constate dans ce tableau que, contrairement au premier régime camerounais, celui du renouveau, dirigé par Paul Biya a multiplié les rencontres avec le partenaire chinois. Des rencontres régulièrement classées de haut niveau alors que l'arrivée au Cameroun de Hu Jintao en

2007 apparaissait comme la toute première sur le sol camerounais depuis la fondation de la Chine communiste. Cette offensive diplomatique camerounaise en Chine sonne à la fois comme une volonté de renforcer sa coopération économique et de s'inspirer de la croissance chinoise pour bâtir la croissance locale dont le cap de l'« émergence » est fixé pour l'horizon 2035.

Dans le domaine de la coopération militaire, de nombreuses visites initiées depuis le début des années 1970 et structurées par la vente d'armes légères et la formation des militaires furent ponctuées par divers accords militaires sino-camerounais¹⁵. Ces rencontres se sont multipliées avec le renforcement des relations sino-camerounaises dans le cadre de la lutte contre la criminalité transfrontalière et la secte islamique Boko Haram. Toutes ces rencontres militaires chinoises au Cameroun ont été renforcées par la visite du général de division Jia Xiaoming, reçu en audience le 17 décembre 2017 par le chef de l'État camerounais Paul Biya. On observe ainsi, depuis le milieu de la décennie 1990, l'accélération des relations économiques stimulée par la réforme de l'aide au développement et la promotion des investissements directs a occasionné une diplomatie hyperactive de la Chine au Cameroun. Cette diplomatie active s'est poursuivie en octobre 2000 avec l'organisation du Forum sur la coopération Chine-Afrique qui se tient tous les trois ans. Toutes ces rencontres diplomatiques ont été suivies par de nombreux accords dans divers domaines. Ces rencontres ont stimulé l'arrivée de nombreux investisseurs chinois au Cameroun dans une coopération que les acteurs chinois ont régulièrement qualifiée de « gagnant-gagnant » pour masquer le caractère déficitaire¹⁶ de cette coopération pour le Cameroun.

Si cette stratégie chinoise est particulièrement dynamique au Cameroun, il n'en demeure pas moins qu'elle joue sur le principe de « non-ingérence » qui s'oppose à la logique des puissances occidentales. Elle conforte cependant la stratégie chinoise de « gagnant-gagnant » qui l'aide à construire sa présence économique et culturelle au Cameroun.

¹⁵ Par exemple, en 1982, le Cameroun et la Chine ont signé sept accords de coopération qui ont abouti à la vente d'armes légères, de patrouilleurs, d'équipement radio et de camion. Aussi, de nombreuses délégations se sont rendues dans la même période en Chine pour recevoir une formation sur les armes que le pays avait achetées. Parmi ces délégations, l'on note celle de 1972, conduite par l'ancien ministre camerounais des Affaires étrangères et des forces armées Sadou Daoudou. Ces visites se sont poursuivies sous la présidence de Paul Biya notamment à travers l'envoi en 1989 d'une délégation en Chine conduite par le Général camerounais Sémengue.

¹⁶ Selon Thomas Abgralt, le véritable avantage de la Chine est sa capacité d'investissement rapide et massif et ses nombreuses devises qui lui permettent de faire des prêts à des taux intéressants. On note qu'elle détient à elle seule environ 1/6^{ème} des prêts accordés à l'Afrique. Au Cameroun par exemple, la Chine détient à elle seule 70% de la dette du pays.

2. LE « GAGNANT-GAGNANT » CHINOIS AU SERVICE DE L'ÉMERGENCE ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE AU CAMEROUN

Si dans les années 1960-1980, la construction idéologique et le renforcement de la marginalisation de Taïwan constituèrent une étape majeure aux relations entre la Chine et le Cameroun, le début des années 1990 constitua une étape nouvelle pour la construction de sa présence au Cameroun. Essentiellement portée par les aspects économiques et culturels, cette construction a surfé sur un discours politique basé à la fois sur le slogan « gagnant-gagnant » porté par divers échanges et la mise en veille de l'idéologie traditionnelle chinoise.

De l'idéologie au business

Après l'épisode politique qui marqua une période importante dans les relations entre le Cameroun et la RPC entre 1960 et 1971¹⁷, les deux pays manifestèrent un intérêt poussé à coopérer sagement pour le développement de leurs deux peuples. Un intérêt qui a évolué et s'est accru au cours des décennies suivantes avec le développement des échanges économiques dilués dans la coopération technique qui a caractérisé la plupart des coopérations avec les pays d'Afrique centrale francophone. Si la décennie 1960-1970 fut celle de la consolidation de l'idéologie et de son expansion sur le continent africain avec notamment, le soutien observé dans la formation, l'équipement et le financement des mouvements indépendantistes portés par l'UPC au Cameroun, cette dynamique a apporté une tournure dans les relations entre les deux pays. Dans l'un de ses nombreux articles sur la Chine au Cameroun, le chercheur camerounais Hilaire de Prince Pokam souligne en effet que ce soutien chinois à l'UPC a terni les relations entre les deux pays et dont seuls l'écrasement du dernier bastion de ce parti politique et l'arrestation de son leader favorisèrent l'établissement des relations diplomatiques entre la RPC et le Cameroun en mars 1971¹⁸.

Contre une politique de coopération occidentale qui s'articule au nom des Objectifs du millénaire pour le développement¹⁹, une approche que Pékin qualifie de paternaliste et assistanciale, la Chine a construit depuis Bandung, un modèle de coopération basé sur la solidarité Sud-Sud, c'est-à-dire, un partenariat d'égal à égal entre les nations historiquement dominées qui trouve son

¹⁷ En effet, le soutien de Yaoundé à Taïwan poussa le pouvoir communiste à apporter un important soutien à l'Union des populations du Cameroun (UPC), parti nationaliste proche du parti communiste chinois.

¹⁸ Hilaire de Prince Pokam, « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises », Ifri, juin 2022.

¹⁹ Par ce modèle de coopération occidentale propre au consensus de Washington qui associe le développement économique avec la démocratie, la transparence économique et le respect des droits de la personne, de nombreux auteurs sont formels de ce que les États africains en général apparaissent de plus en plus désenchantés par ce modèle qui a créé la mondialisation de la pauvreté sur le continent africain.

fondement dans la tradition afro-asiatique. Ce partenariat, susceptible de générer des profits pour chacune des parties a évolué au début des années 1990 avec les considérations pragmatiques tournées autour de l'économie libérale. La Chine n'hésita donc pas à exploiter ces avantages historiques qui l'aident à consolider sa présence sur le sol africain. C'est ainsi que son intérêt poussé pour l'Afrique centrale s'est manifesté à travers le Cameroun²⁰.

Depuis le début des années 1990, l'engagement idéologique a cédé le pas à l'opportunisme commercial. À en croire Laurent Delcourt, « l'idéologie précédait l'entreprise, et comme il fallait gagner les cœurs des Africains avec diverses aides et dons, la logique de l'aide directe l'emportait sur la logique commerciale²¹ ». Cette politique idéologique sur le sol africain s'arrêta à la mort de Mao Zedong ; ce qui porta un coup sur les révolutions en Afrique centrale. Le décès de Mao mit fin à une intense relation idéologique avec certains pays d'Afrique. Si cette posture idéologique reste encore fortement ancrée dans le fonctionnement de l'administration centrale chinoise, elle a longtemps été mise en veilleuse par les partisans du libéralisme économique. Grâce à son statut de leader du tiers-monde qu'elle a savamment conforté, notamment dans ses programmes d'aide en direction des pays pauvres du continent alors qu'elle-même les recevait du bloc communiste, la Chine communiste a trouvé depuis quelques décennies un terrain favorable à son expansion économique et culturelle au Cameroun²².

Dans cette évolution des échanges entre la Chine et le Cameroun en cours depuis le début des années 1980, les acteurs chinois n'ont pas hésité à présenter ces échanges comme un jeu « gagnant-gagnant ». Si Jean-Raphaël Chaponnière note que ces échanges ont été essentiellement bénéfiques pour les pays exportateurs de pétrole qui ont profité de la hausse des prix pour diversifier leurs économies, il n'en demeure pas moins que le concept « gagnant-gagnant » a été au cœur du partenariat stratégique marqué par l'égalité et la confiance mutuelle²³. Dans cet esprit, il est logique que l'Occident ait forgé ce concept et que la Chine se le soit progressivement approprié au cours de l'évolution de ses échanges pour maximiser sa rentabilité économique avec Yaoundé. Cette approche nouvelle est d'ailleurs restée perceptible dans les discours politiques chinois au Cameroun qui évoquent de plus en plus un partenariat stratégique qui, de l'avis de Jean-Raphaël Chaponnière, demeure porté par le slogan « gagnant-gagnant²⁴ ». Ce discours a été au

²⁰ Mao Zedong chercha à appuyer plusieurs pays africains dans leur lutte contre l'opresseur occidental. Les premiers contacts sino-africains furent essentiellement dictés par l'idéologie commerciale. Après la Première et la Seconde Guerre mondiale, la présence chinoise en Afrique centrale fut soutenue beaucoup plus par les ambitions politiques et idéologiques que d'intérêts économiques.

²¹ L. Delcourt, « La Chine en Afrique : enjeux et perspectives, *Alternatives SUD*, vol.18-2011/7, (2008), p.27.

²² A. Longmene Fopa., « Les Instituts Confucius : pôles de développement de la langue chinoise au Cameroun, (Master II en Histoire option relation internationale, Université de Dschang-Cameroun, novembre 2016), p.28.

²³ J.R. Chaponnière, « L'aide chinoise à l'Afrique, origines, modalités et enjeux », *L'Économie Politique*, vol.38, (2008-b), p.7-28.

²⁴ Ibid, p.7-28.

service de la construction de la présence économique et culturelle de la Chine au Cameroun entre 1990 et 2021.

Contribution du « gagnant-gagnant » à la construction de la présence chinoise au Cameroun

Après avoir œuvré pour le confinement diplomatique de son rival taiwanais, la RPC a, au début des années 1990, entamé une vaste coopération commerciale qui a conduit à la tournée du Premier ministre chinois Jiang Zemin en 1996 et dont les objectifs apparaissent comme hautement importants pour le développement de la Chine à l'étranger. Il s'agit surtout de se positionner comme étant un potentiel acteur dans la construction ou la réfection des infrastructures de communication pour aider à renforcer et à internationaliser les firmes chinoises au Cameroun. Il est également question de combler le vide laissé par les Occidentaux en Afrique pour parvenir à se présenter comme une alternative crédible au partenariat traditionnel avec les pays européens, les États-Unis, ainsi que ses voisins asiatiques.

La stratégie d'internationalisation des entreprises chinoises qui pousse ses investisseurs chinois à pénétrer les pays africains est portée depuis 1964 par le Premier ministre Zhou Enlai. Cette stratégie est poursuivie par le discours de son successeur Jiang Zemin qui officialisa le top départ des entreprises chinoises dès 1994. Ce discours tiers-mondiste sur lequel Pékin s'appuie est porté par une solidarité Sud-Sud et repose sur un passé commun régulièrement rappelé qui est celui de la lutte contre les forces impérialistes²⁵. Il est suivi à la fin des années 1990 par une diplomatie politico-économique et culturelle renforcée par le slogan « gagnant-gagnant ». Toutes ces rencontres diplomatiques, culturelles et économiques, dont l'ambition chinoise était de préparer l'offensive de ses entreprises, furent marquées par l'exaltation d'une coopération réussie, soutenue par un discours centré autour du partage réciproque des avantages.

Dans le cadre global de la politique africaine de la Chine, une visite africaine est engagée par le Premier ministre chinois Jiang Zemin, visite au cours de laquelle la recherche d'un pays qui puisse occuper le statut d'appui culturel est apparue comme l'une des raisons de ce déplacement. C'est dans ce contexte que sur les trois pays cibles que sont le Nigéria, l'Afrique du Sud et le Cameroun, ce dernier est choisi pour abriter le tout premier Centre d'apprentissage de la langue chinoise (CALC) en Afrique dès 1996²⁶. Par cet acte, et au regard de l'enjeu nouveau qu'est la culture, les autorités chinoises ont voulu séduire autrement que par la force de leur économie²⁷, d'où le choix

²⁵ V. Niquet, « La stratégie africaine de la Chine », *Politique Étrangère*, vol.11 n°2, (2006), p.36.

²⁶ A. Longmene Fopa., « Les Instituts Confucius : pôles de développement de la langue chinoise au Cameroun, (Master II en Histoire option relation internationale, Université de Dschang-Cameroun, novembre 2016), p.28.

²⁷ J.Kurlantzick, *Charm offensive : How China's Soft Power is Transforming the world*, (New-York : Yale University Press, 2007), p.6.

d'un relais culturel local au Cameroun. Après onze années de fonctionnement, le CALC installé à l'IRIC a formé plus de 800 diplomates camerounais et étrangers en langue et culture chinoise. Devenu un excellent outil diplomatique, le CALC devint un élément clé dans la politique chinoise au Cameroun. Par exemple, lors de sa visite au Cameroun en novembre 2007, en prélude de l'inauguration de l'Institut Confucius de Yaoundé au Cameroun deuxième du genre en Afrique dans son entièreté après celui du Kenya en 2005, plusieurs accords²⁸ économiques et culturels furent signés. Ces derniers ont donné l'opportunité au président Hu Jintao de magnifier les retombées de la coopération sino-camerounaise²⁹. Citant quelques réalisations parmi tant d'autres, celui-ci soulignait la nécessité d'accentuer les échanges culturels avec le Cameroun dans l'intérêt d'une compréhension mutuelle.

À l'occasion des adieux de l'Ambassadeur de Chine au Cameroun Wo Ruidi en 2014, le concept « gagnant-gagnant » était à nouveau utilisé pour marquer l'exemplarité des relations entre les deux pays. Le diplomate chinois évoquait alors l'état des relations sino-camerounaises qu'il considérait comme un partenariat hautement stratégique³⁰. Dans la liste des bons points engrangés par cette coopération, le diplomate chinois exprimait sa satisfaction au regard des dynamiques enregistrées : « Yaoundé et Pékin entretiennent des relations multiformes, confiantes et mutuellement bénéfiques. Cette coopération s'est illustrée ces dernières années par des échanges de haut niveau et « gagnants-gagnants » pour les deux parties³¹ ». Au courant de cette même année 2014, le même discours sur la rhétorique du « gagnant-gagnant » a prévalu respectivement lors de la célébration des dix années d'existence des Instituts Confucius, dont sept années d'existence au Cameroun. Cette stratégie a évolué au fur et à mesure que les événements chinois avaient cours au Cameroun.

Lors de la visite de deux jours de Wang Yi, ministre chinois des Affaires étrangères au Cameroun en janvier 2015, celui-ci n'a pas manqué d'exalter la bonne marche des relations entre le Cameroun et la Chine. Le chef de la diplomatie chinoise soulignait alors les appuis chinois dans la longue durée pour l'intérêt des deux peuples : « La Chine continuera à accompagner au mieux de ses capacités, le développement économique et social du Cameroun, et ce dans le respect du principe du bénéfice réciproque et du « gagnant-gagnant » sur la base de ses propres moyens et

²⁸ Environ 23 protocoles d'accords sont signés dans divers domaines. Il s'agit de trois accords de prêts, neuf accords de coopération économique et technique, trois accords culturels, quatre accords dans le domaine médical, un accord commercial, un protocole d'accord en matière de formation militaire, un accord relatif à la protection et à la garantie réciproque des investissements et un accord sur les consultations politiques et diplomatiques.

²⁹ Y. Atangana, « Visite d'État de S.E Hu Jintao, président de la République Populaire de Chine », *Yaoundé la Capitale*, (Édition 2007, Yaoundé, une publication de la Communauté Urbaine de Yaoundé, 2007).

³⁰ P.B. Noah, « Relations Chine-Cameroun, 44 ans de raffermissement et de progrès mutuels », *Chine-Cameroun Magazine*, n°001, (mai-juillet 2015), p.10.

³¹ Ibid, p.10

des besoins camerounais³²». En visite à l'Institut Confucius de Yaoundé logé dans l'enceinte de l'IRIC comme il est de tradition depuis quelques temps, l'hôte du Cameroun rappelait alors la place de cet établissement dans la multiplication des échanges économiques : « L'Institut Confucius est un pont qui permet de transmettre l'amitié entre la Chine et le Cameroun dans un partenariat mutuellement gagnant³³».

Les rencontres diplomatiques et économiques sont devenues en effet une occasion pour le partenaire chinois d'exalter et de magnifier la coopération avec le Cameroun. À l'occasion d'un toast offert par l'ambassadeur de la Chine au Cameroun relative à son départ du Cameroun en 2015, Wei Wenhua soulignait la nécessité de la mise en œuvre d'un dialogue bénéfique pour les deux peuples. Dans son allocution, on pouvait alors percevoir l'importance du Cameroun aux yeux de la Chine : « Je voudrais réitérer que le Cameroun est un partenaire majeur pour la Chine en Afrique. Elle est disposée à continuer à fournir son soutien sincère au développement socio-économique du Cameroun³⁴». Et comme il ne faut pas déroger à la règle, le diplomate évoquait sans doute la pertinence des deux pays à « mettre en œuvre un consensus obtenu par les dirigeants de nos deux pays et au renforcement de la coopération amicale et gagnant-gagnant sino-camerounaise dans tous les domaines³⁵». Quelques mois plus tard, le discours inaugural prononcé par le président chinois Xi Jinping à l'occasion de la tenue du 5^{ème} Sommet de la coopération Chine-Afrique faisait clairement sortir le slogan « gagnant-gagnant » : « Nous devons donc garder et faire rayonner les buts et principes de la charte des Nations unies, établir un nouveau modèle des relations internationales axées sur la coopération et le gagnant-gagnant et créer une communauté de destin de l'humanité³⁶».

Pour anticiper sur un potentiel conflit qui pourrait en découler de l'offensive de la Chine en Afrique, le président chinois appelait les partenaires locaux et internationaux à travailler pour éviter l'affrontement et la confrontation entre eux, à se respecter et à coopérer pour faire prévaloir le « gagnant-gagnant³⁷». Contrairement à Hilaire de Prince Poka³⁸ qui, dans un article suffisamment renseigné et publié en 2022, identifie les « meilleurs gagnants » et les « meilleurs perdants » dans les relations sino-camerounaises, le président chinois soulignait en 2015 la nécessité de faire prévaloir le « gagnant-gagnant » face aux mentalités qu'il qualifia d'« archaïques » pour réfuter la

³² P.B. Noah, « Relations Chine-Cameroun, 44 ans de raffermissement et de progrès mutuels », Chine-Cameroun Magazine, n°001, (mai-juillet 2015), p.15.

³³ Ibid, p.19.

³⁴ Allocution de S.E.M Wei Wenhua, ambassadeur de la Chine au Cameroun lors de la réception de départ, publiée dans www.embassy.gov.cn, 2015.

³⁵ Ibid.

³⁶ Discours de Xi Jinping, à l'occasion du FOCAC 2015, publié par l'Ambassade de Chine en République du Congo, <https://www.mfa.gov.cn/ce/ce>

³⁷ Ibid.

³⁸ HDP. Pokam, « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises », Note de l'Ifri, Ifri, (juin 2022).

réciprocité des gains tant vanter par Pékin. « Nous devons préconiser le nouveau concept du « gagnant-gagnant » et du résultat bénéfique pour tous et rejeter la mentalité archaïque selon laquelle il faut qu'il y ait un perdant et le gagnant prend tout ³⁹ ». Deux ans après le départ de Wei Wenhua, ambassadeur chinois au Cameroun, son successeur a gardé un discours centré sur la politique chinoise du gain réciproque : « Je voudrais signaler ici que la Chine poursuivra inébranlablement la voie d'un développement pacifique, appliquera une stratégie d'ouverture gagnant-gagnant⁴⁰ ».

Lors du 7^{ème} Sommet Chine-Afrique en 2018 en Chine, le président chinois affirmait sans ambages que : « La Chine entend consolider son influence économique et politique en Afrique⁴¹ ». Si tous les pays africains ont répondu présent à ce sommet à l'exception du Swaziland, en raison du maintien de ses relations avec Taïwan, la Chine annonça une profonde réorganisation dans la gestion de son aide⁴². C'est pourquoi elle procéda à la création en avril 2018 de la China International Development Cooperation Agency (CIDCA), une sorte d'Agence française du développement (AFD) à la chinoise destinée à mieux planifier et coordonner la coopération internationale, en liaison avec l'Agenda 2063 de l'UA et l'Agenda 2030 de l'ONU pour le développement durable (*Livre blanc* de janvier 2021).

À l'occasion de la célébration du 50^{ème} anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et le Cameroun en 2021, l'ambassadeur de la Chine au Cameroun, Wang Ying Wu, évoquait dans un article publié dans un quotidien gouvernemental la nécessité de « consolider l'amitié traditionnelle et frayer ensemble le chemin vers l'avenir⁴³ ». Il s'agit pour le diplomate chinois de suivre la logique de ses supérieurs et de ses prédécesseurs sur le sol camerounais. Rappelant le chemin parcouru du couple Chine-Cameroun depuis l'établissement du mariage en 1971 comme il est de coutume, le diplomate chinois est revenu sur les principes fondateurs de la coopération chinoise en Afrique dans un langage qui ne surprend guère : « Pendant un demi-siècle, les deux pays sont toujours attachés aux principes de sincérité, d'amitié, d'égalité, de coopération gagnant-gagnant et de développement commun⁴⁴ ». Dans son propos, l'ambassadeur insistait sur

³⁹Xinhua, « Le principe « Gagnant-gagnant » au cœur de la coopération sino-africaine n'est pas du tout l'exploitation », *Le Quotidien du Peuple*, (29 septembre 2019). <https://www.peopledaily.com.cn>

⁴⁰ « Chine-Cameroun, assurer un partenariat gagnant-gagnant », *Chine Magazine*, 16 juillet 2017. <https://www.chine-magazine.com/chine-cameroun-assurer-partenariat-gagnant-gagnant/>

⁴¹ T. Abgralt, « Sommet Chine-Afrique : un partenariat gagnant-gagnant ? », *France 24*, (3 septembre 2018). <https://www.france24.com/fr/20180903-sommet-chine-afrique-partenariat-gagnant-gagnant-dette-investissements-prets>

⁴² J.P. Cabestan, E. Domingues dos Santos, A.H. Zhao, P. Le Billon, T. Vircoulon, « Les influences chinoises en Afrique.1. Les outils politiques et diplomatiques du « grand pays en développement », *Études de l'Ifri, Ifri*, (novembre 2021), p.7.

⁴³ Y. Atangana, « Visite d'État de S.E Hu Jintao, président de la République Populaire de Chine », *Yaoundé la Capitale*, (Édition 2007, Yaoundé, une publication de la communauté urbaine de Yaoundé, 2007).

⁴⁴ Ibid.

les valeurs telles que le respect mutuel, l'équité et la justice, la coopération gagnant-gagnant, et la construction d'une communauté de destin pour l'humanité à laquelle l'Afrique prendra part.

Dans les pays d'Afrique centrale francophone ou l'image de la France a pris un sérieux coup, la Chine a réussi à pénétrer dans tous les espaces y compris les plus dangereux occupant les zones vides. Au Cameroun, le discours chinois basé sur le partage des bénéfices et porté par le slogan « gagnant-gagnant » chinois a joué un rôle favorable à l'émergence économique et culturelle de la Chine au Cameroun. Sur le plan économique, on note que les visites diplomatiques chinoises au Cameroun ont été précédées par la signature de nombreux contrats d'exploitation des matières premières et de constructions des édifices. Si au début des années 1990, l'essentiel des investissements chinois au Cameroun concernent le secteur de la coopération technique, notamment à travers la poursuite des missions médicales chinoises en cours depuis l'accord signé le 9 juin 1975⁴⁵, on constate que les équipes des soignants chinois regagnèrent les métropoles camerounaises au début des années 2000⁴⁶. Ces investissements sont soutenus par un ensemble d'accords encadrés lors de la tenue régulière des commissions mixtes initiées depuis 1986. À la suite de la visite du Premier ministre chinois Li Peng en mai 1997 et celle de son successeur Zhu Rongji en août 2002, d'importants accords économiques sont signés relatifs à l'implantation des entreprises chinoises au Cameroun. Dès le début des années 2000, les entreprises chinoises vont bénéficier d'une architecture de coopération nouvelle avec l'instauration du Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC). Cette institution qui incarne le modèle de coopération « gagnant-gagnant » prôné par la Chine se veut être une plate-forme de partage égalitaire et d'échange économique entre l'Afrique et la Chine. La ruée des entreprises chinoises a ainsi stimulé celle de sa diaspora au Cameroun. C'est pourquoi entre 2000 et 2005, les statistiques des émigrants chinois au Cameroun ont été portées à 2569 comme on peut constater dans le tableau suivant.

⁴⁵ Archives non-classées du Ministère de la Santé : « Protocole d'accord entre la République Unie du Cameroun et la République Populaire de Chine ». Selon François Wassouni, ce document régularise les mandats des Chinois donc la tâche est de coopérer étroitement avec le personnel médical camerounais afin de lui fournir son assistance, de travailler en coordination avec les collaborateurs, d'échanger les expériences, d'enseigner les techniques médicales et de favoriser la formation des Camerounais en Chine.

⁴⁶ Ceci est dû au fait que les soignants chinois voulaient ouvrir des cabinets privés pour développer ce que Hilaire De Prince Pokam appelle « L'entreprenariat médical » pour évoquer des praticiens installés à leur propre compte.

Tableau 3 : Statistiques des émigrants chinois avec titres de résidence au Cameroun entre 2000 et 2005.

Nationalité	Provinces	Nombre
Chinoise	Adamaoua	17
	Centre	991
	Est	12
	Extrême-Nord	5
	Littoral	1 334
	Nord	54
	Nord-Ouest	37
	Sud	11
	Sud-ouest	71
	Ouest	38
	Total	2 569

Source : Statistiques de la Délégation générale à la sûreté nationale, 2000-2005.

Il se dégage au regard du tableau ci-dessus que les zones de forte concentration telles que Douala et Yaoundé sont très attirées par les Chinois. Ceci s'explique par leur fonction politique et économique par rapport aux espaces moins courus. Cette situation changea à partir de 2007 avec l'ouverture de l'Institut Confucius. Le tableau ci-dessous nous donne quelques précisions sur les statistiques des ressortissants chinois au Cameroun avec un titre de résidence entre 2007 et 2010.

Tableau 4 : Statistiques des émigrants chinois avec titres de résidence au Cameroun entre 2007-2010

Nationalité	Régions	Nombre
Chinoise	Adamaoua	74
	Centre	2 167
	Est	3 053
	Extrême-Nord	85
	Littoral	4 576
	Nord	123
	Nord-Ouest	98
	Sud	91
	Sud-ouest	88
	Ouest	79
	Total	10 434

Source : Statistiques de la Délégation générale à la sûreté nationale 2007-2010.

Entre 2000 et 2005, le nombre de Chinois vivant au Cameroun selon les chiffres officiels était de 2 569. Ainsi, seul le Centre et le littoral connaissent une forte concentration. Entre 2000 et 2010, la situation a pratiquement changé avec l'ouverture de l'Institut Confucius et la multiplication des visites diplomatiques auréolées par des discours sur le « gagnant-gagnant ». Si la diaspora chinoise passe de 2 569 à 10 434, elle reste concentrée dans les zones de forte concentration économiques et minières comme le littoral, le Centre et l'Est du pays. Ces zones abritent l'essentiel des travailleurs ainsi que des entreprises chinoises installées au Cameroun et exerçant dans diverses activités allant de l'informel au formel. Le tableau suivant présente les statistiques du nombre de ces migrants chinois en fonction de leurs activités sur le territoire camerounais.

Tableau 5 : Activités des migrants chinois au Cameroun en 2006.

Nationalité	Profession	Nombre
Chinoise	Employés	486
	Ingénieurs	205
	Personnel médical	21
	Directeurs généraux	48
	Enseignants	09
	Personnel ambassade	15
	Pêcheurs	08
	Commerçants	1 032
	Entrepreneurs	23
	Total	1 847

Source : Statistiques de l'ambassade de Chine au Cameroun en 2006.

Les migrants chinois au Cameroun les plus nombreux sont les commerçants, les employés ; ensuite viennent les ingénieurs et les entrepreneurs.

Après la visite officielle très marquée du président chinois Hu Jintao au Cameroun en janvier 2007 avec la signature des accords⁴⁷ qui s'en est suivie, les entreprises chinoises présentes au Cameroun se sont multipliées pour s'étendre dans divers secteurs et représentées dans les grandes métropoles du pays. Il s'agit des entreprises telles que la China National Electric Engineering

⁴⁷ De nombreux accords ont été signés à l'occasion de cette visite parmi lesquels le protocole d'Accord portant annulation des dettes du Cameroun vis-à-vis de la Chine au 31 décembre 2005 pour la somme de 15 360 000.000 FCFA, de la dotation pour les études de construction de l'Hôpital gynéco-obstétrique et Pédiatrique de Douala pour la somme de 44 800 000 FCFA, du don d'équipement à l'Hôpital Gynéco-Obstétrique et Pédiatrique de Yaoundé à hauteur de 64 000 000 FCFA, du don octroyé dans le cadre d'un accord de coopération économique et technique de 2 560 000 000 FCFA, d'un prêt sans intérêt dans le cadre d'un accord de coopération économique et technique de 1 920 000 000 de FCFA. Il s'agit surtout de la construction de deux écoles rurales et d'un accord cadre de prêt préférentiel pour le financement du projet CDMA HUAWEI-CAMTEL à hauteur de 22 600 000 000 de FCFA et du prêt préférentiel sous-forme d'Accord-cadre à hauteur de 22 400 000 000 de FCFA.

Corporation (CNEEC), la Sinohydro Corporation Limited (SHCL) pour la construction des barrages ; la China National Machinery and Equipment (CMEC) et le Tianyuan Construction Group (TCG) pour les stades ; la China Harbour Engineering Company (CHEC), la China Road and Bridge Corporation (CRBC), la China Shanxi Construction Engineering Corporation (CSCEC), la China Railway Engineering Group (CRIRC) et la China First Highway Engineering (CFHEC) pour la construction des routes, des autoroutes, des stades, la construction et la réfection des bâtiments.

Comme retombée de l'arrivée de ces entreprises, on note la construction de l'hôpital gynéco-obstétriques et pédiatrique de Yaoundé en mars 2002, la construction de l'école publique de Mvomeka'a d'une valeur de 480 millions de FCFA ou encore la construction en 2009 du Palais polyvalent des sports pour un coût total de 17 milliards de FCFA. Les financements chinois au Cameroun se sont poursuivis dans divers secteurs tels que la construction des infrastructures sportives, routières et maritimes, la construction et l'aménagement des édifices publics et privées, la construction et l'aménagement des points d'eau potable et le développement du secteur de l'agro-industrie notamment avec le projet agro-industriel de Nanga-Eboko lancé depuis 2006⁴⁸. Si l'énumération de tous les chantiers chinois au Cameroun s'avère être un exercice difficile, il est important de noter que tous les grands travaux chinois au Cameroun sont pilotés par les entreprises chinoises. Financées par la Banque chinoise d'import-export Exim-Bank de Chine, les entreprises chinoises ont ravagé l'essentiel de ces grands projets chinois au Cameroun entre 2008 et 2018. Par exemple, la société chinoise China Shanxi Engineering Corporation a construit le Palais des sports⁴⁹ de Yaoundé en 2008 pour un coût total de de 11 milliards 200 millions de FCFA⁵⁰. Cette confiance a été renouvelée à cette même entreprise lors de la réfection de l'immeuble ministérielle jadis appelé « immeuble de la mort⁵¹ » en raison de sa dangerosité et de sa forte fréquentation par les badauds de la ville de Yaoundé. Ce bâtiment de 353 bureaux et 283 parkings est réfectionné depuis 2010 à hauteur de 14 700 000 000 de FCFA par l'entremise de la CNPS. Il est inauguré le 22 août 2014 en présence de l'ambassadeur de la Chine au Cameroun Wo Ruidi.

Si la Chine est devenue le premier partenaire du Cameroun en 2010, cumulativement à son nouveau rang de deuxième puissance économique mondiale, elle est également devenue le

⁴⁸ Ce projet porte sur la culture et la transformation des produits (tels que le riz, le maïs et le manioc) et l'élevage des animaux (tels que les Autriches, la formation et la recherche). Ce projet s'étend à plusieurs autres régions telles que Sancthou à l'Ouest, Njoré dans le centre et Mbandjock dans le littoral.

⁴⁹ Lire J.C. Jérémie, « *Projet de construction du Palais des Sports de Yaoundé* », (2006), consulté sur www.bonaberi.com/news.php/rubrique, le 14 mai 2009.

⁵⁰ Le Palais polyvalent des sports se dresse sur une superficie de 12 695 m² et il est doté d'une capacité de 5 263 places assises. Cette structure accueillera des compétitions dans de nombreuses disciplines telles que le handball, le basket-ball, le volley-ball, le tennis, le judo, le karaté, la gymnastique ainsi que des rencontres politiques et économiques tels que des assemblées générales, forums, débats, tables rondes, cérémonies d'envergure nationale, régionale ou continentale ainsi que la manifestation des concerts et événements à caractère culturel et associatif.

⁵¹ Engagé en 1984 et abandonné trois ans plus tard, soit en 1987 pour cause de crise économique alors qu'il était exécuté à 88%, cet immeuble est devenu le refuge des gangsters et autres squatters, d'où le nom « immeuble de la mort ». Il est confié par l'État camerounais à travers la CNPS à la société chinoise nommée China Shanxi Construction Engineering Group.

premier exportateur mondial et premier détenteur de réserves de change. Ce rythme de croissance économique s'accompagne avec la pénétration de ses entreprises au Cameroun. C'est ainsi que 18 entreprises chinoises sont formellement identifiées au Cameroun en 2012, ce chiffre est multiplié par 14 dès l'année 2021 avec l'identification plus de 172 entreprises chinoises⁵². À la suite du Palais des sports et la réfection de l'immeuble ministériel, d'autres grands chantiers camerounais sont confiés aux sociétés chinoises présentes au Cameroun tels que le chantier du barrage de Lom Pangar (50 MW) situé à l'Est du pays et confié à la société chinoise China Internationale Water & Electric Corporation, du chantier de construction de la minicentrale de Mékin sur le fleuve Dja (12MW) donc les travaux ont été financés à hauteur de 22 milliards soit 85% de prêt de la Exim-Bank. Le montant global du marché s'est finalement élevé à 74 644 472 970 FCFA et les travaux devraient durer trois ans exactement, à partir du début de la construction. Cette entreprise a ainsi supplanté le français Razel-Sogea-Satom, l'entreprise brésilienne Construtora Andrade Gutierrez S.A., et l'entreprise italienne Salini Costruttori S.A. La banque chinoise Exim-Bank a financé la centrale de Memve'elé par un prêt 243 milliards sur le fleuve Ntem pour une capacité de production de 211 MW.

Confiée en mai 2011 à l'entreprise chinoise Sinohydro Corporation Limited par l'État du Cameroun, la construction du barrage de Memve'elé devait être achevé en août 2016. Si les entreprises chinoises sont impliquées dans la construction des barrages, des stades, des ponts et routes etc., ils sont davantage visibles dans l'industrie extractives avec un accent sur le pétrole, l'exploration minière, et l'exploitation des plantations agro-industrielles. Dans le domaine de l'exploitation du minerais de fer et de pétrole, l'on a noté d'un côté, la prise de contrôle par la China Petrochemical Corporation (SINOPEC) au niveau de l'exploitation du pétrole *offshore* au Sud-Ouest du Cameroun, l'octroi de deux permis d'exploitation pétrolière *onshore* dans la partie septentrionale du Cameroun à l'entreprise chinoise Yang Chang Logone Development Holding Company et de l'autre, le permis d'exploitation de fer du Mont Mamelles près de Kribi à proximité du parc national de Campo Ma'an, raflé par l'entreprise chinoise SINOSTEEL. L'expertise chinoise s'est étendue dans d'autres domaines importants avec notamment l'attribution du marché de construction du port en eau profonde de Kribi en octobre 2011. L'accord relatif y est signé lors de la visite au Cameroun du Vice-Premier ministre chinois Hui Liangyu. Le chef de l'État camerounais présida personnellement la cérémonie de pose de la première pierre de cet important projet qui s'élevait à 200 000 000 000 de FCFA. C'est encore une entreprise chinoise (China Harbour Engineering Company) qui fut retenue pour l'exécution de ce chantier colossal. D'autres chantiers importants ont été attribués aux entreprises chinoises entre 2014 et 2018. Il s'agit de l'autoroute Yaoundé-

⁵² « La Chine, premier partenaire économique du Cameroun, est également son premier créancier », DG Trésor, disponible sur : www.tresor.economie.gouv.fr, consulté le 12/12/2022.

Douala confiée à la société chinoise China First Highway Engineering (CFHEC) pour un coût évalué à 316 000 000 000 pour l'exécution de la première phase. Il s'agit également de l'autoroute Kribi-Lolabé dont l'accord a été signé par le chef de l'État camerounais le 8 avril 2014 pour un montant de 192,91 milliards de FCFA.

Si les entreprises chinoises arrivent à rafler tous les grands marchés face aux entreprises françaises, c'est que ces derniers misent sur les facilités créées par les entreprises chinoises, elles-mêmes soutenues par Exim-Bank. C'est pourquoi Hilaire De Prince Pokam note que : « La pénétration du marché camerounais par ces entreprises est due à la fois à leur forte compétitivité en termes de coût et aux financements à des taux avantageux offerts par des banques chinoises⁵³ ». Les entreprises chinoises bénéficient en effet des largesses de son bras armé sur le continent qu'est la banque chinoise Exim Bank. Ces entreprises publiques et privées chinoises arrivent même à talonner les marchés financés par les concurrents chinois sur le terrain. C'est ainsi que le projet d'assainissement de Yaoundé (PADY) financé grâce à un prêt à la Banque africaine de développement en est une parfaite illustration. Il en est de même pour le choix d'une entreprise chinoise pour la construction du barrage de Lom Pangar donc le financement fut réuni par un consortium d'institutions financières internationale (IFI)⁵⁴.

Si le slogan « gagnant-gagnant » chinois a accompagné l'émergence économique chinoise au Cameroun, elle a également été au service de l'ascension culturelle chinoise au Cameroun. De la création du Centre d'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun en 1996 à l'ouverture de l'Institut Confucius de Yaoundé, la diplomatie culturelle chinoise a accompagné l'intégration économique de ses entreprises au Cameroun. Par exemple, entre 1998 et 2008, les importations chinoises au Cameroun sont estimées à plus de 150 000 tonnes pour une valeur réelle de plus de 80 milliards de FCFA comme le montre le tableau ci-après.

⁵³ HDP. Pokam, « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises », Notes de l'Ifri, Ifri, (juin 2022).

⁵⁴ En effet, l'entreprise chinoise China International Water and Electric Corporation (CWE) qui a construit le canal du Foundi a également obtenu le contrat d'exécution du projet de Lom Pangar alors que les financements provenaient de plusieurs institutions financières internationales tels que le Fond africain de développement (17%) ; la Banque de développement des États de l'Afrique centrale (10,5%), la Banque mondiale (20,8%) ; l'Agence française de développement (22,1%) ; la Banque européenne d'investissement (BEI), 11% ; la contribution du gouvernement du Cameroun (18,4%) et d'autres acteurs (0.2%).

Tableau 6 : Importations de la Chine vers le Cameroun entre 1998 et 2008⁵⁵.

Année	1998	2000	2001	2002	2008
Quantité (en tonnes)	48320	136327	154270	93496	+de 190000
Valeur (en millions FCFA)	18042	80819	36629	54197	+de 90 000
Balance commerciale	557	-49345	38990	-7866	-de 20000

N.B ND=non défini

Sources : Institut national de la statistique, *Annuaire statistique du Cameroun de 1983, 1991, 2000 et 2004*.

Le tableau ci-dessus présente l'évolution des importations camerounaises qui ont connu une croissance exponentielle. Estimées autour de 900 millions de FCFA en 1990, elles ont réussi à dépasser en 2008 le cap des 90 milliards de FCFA. Ces importations ont par ailleurs permis à la Chine dans la même période d'être parmi les 10 premiers pays fournisseurs du Cameroun comme le montre ce tableau ci-dessous.

Tableau 7 : Place de la Chine parmi les premiers pays fournisseurs du Cameroun

Année	1999	2000	2002	2008
Rang	9 ^e	8 ^e	7 ^e	5 ^e
Importations (en millions de FCFA)	22 912	80819	54197	+ de 90 000
Poids en pourcentage du total des importations	2,8%	3,0%	3,6%	+ de 6%

Sources : Institut national de la statistique, *Annuaire statistique du Cameroun, 2004, p.434 et 435*.

Grâce à ses produits variés et accessibles à moindres coûts, la République populaire de Chine a réussi à conquérir la clientèle camerounaise en la fournissant des produits bon marché. C'est par cette méthode qu'elle est arrivée à se hisser parmi les meilleurs fournisseurs du Cameroun.

L'industrie culturelle apparait également comme un atout chinois sur le plan de la compétitivité et semble de plus en plus urgent pour le pays d'accroître son *soft power*⁵⁶ et d'utiliser l'influence internationale de sa culture. C'est pourquoi en janvier 2006, le président Hu Jintao précisait déjà que : « le renforcement du statut international de la Chine et de son influence internationale doivent être reflété à la fois dans un *hard power* incluant l'économie, la science, la technologie, et la défense nationale, et dans un *soft power* comme la culture⁵⁷ ». C'est par l'accord du 17 août 1972

⁵⁵ Institut national de la statistique, de 1983, 1991, 1997, 2000 et 2004, « composition des importations en provenance des principaux pays fournisseurs », *Annuaire statistiques du Cameroun*, Yaoundé, INS.

⁵⁶ P. Benjamin, « Soft power chinois en Afrique, Gestion des risques interculturels.com », Gestion des risques interculturels, (31 mars 2010). <http://gestion-des-risques-interculturels.com:interculturels./pays/europe/france/soft-power-chinois-en-afrique>

⁵⁷ M.B. Yamed., « Mirage ou miracle », *Jeune Afrique l'intelligent*, n°2392, (12 au 18 novembre 2006), p.8.

signé à Beijing entre la RPC et le Cameroun en son article 2 alinéa 4 que le Cameroun entame sa coopération avec la Chine. Cet acte juridique est considéré comme le fondement de l'intensification de l'échange des experts observée entre ces deux pays et dans plusieurs domaines⁵⁸. Les échanges culturels se manifestent ainsi au niveau de la formation artistique et culturelle, de l'échange des troupes artistiques, de l'échange de productions cinématographiques et audio-visuelles. Par ailleurs, une troupe artistique composée de 25 personnes est venue de Shenzhen en Chine et a sillonné le Cameroun pendant dix jours. Elle s'est produite à Douala le 02 août 2011 devant les plus hauts dignitaires chinois et camerounais à l'occasion des quarante années de la coopération sino-camerounaise. De même, le Cameroun a pris part à des foires et à des expositions culturelles organisées en Chine.

Avec la création du CALC au Cameroun en 1996 et l'ouverture de l'Institut Confucius en novembre 2007, à l'occasion de la visite officielle du président chinois Hu Jintao au Cameroun, des échanges économiques et culturels se sont renforcés entre les deux partenaires. Si les centres culturels chinois constituent le support de la présence chinoise au Cameroun, on note que ces instruments ont joué un rôle stratégique dans la coopération économique sino-camerounaise. Ces centres apparaissent comme le fruit d'une diplomatie très active observée depuis 1996. Il est devenu une plate-forme des peuples de la sous-région pour apprendre la langue chinoise, connaître la culture et organiser des échanges culturels avec la Chine.

Entre 2007 et 2012, le gouvernement chinois a développé et renforcé un plus grand nombre d'instruments d'influence culturelle au Cameroun : extension des Instituts Confucius annexes à Douala (11 novembre 2010)⁵⁹ et à Maroua (28 mars 2011)⁶⁰ dans l'extrême-nord du Cameroun, ouverture de la filière chinoise à l'Université de Maroua dès 2008, insertion de la langue chinoise dans le système éducatif camerounais et la sortie de la première promotion des professeurs de la langue et culture chinoise en 2012. Plus de 30 000 étudiants ont ainsi été formés dans les trois centres Confucius du pays et les chiffres évoluent. Selon le directeur de cet institut Yu Guoyang, « chaque année, le nombre d'inscriptions augmente de plus de 1 000 élèves⁶¹ ». En 2011, plus de 8 000 personnes se sont inscrites dans les trois établissements de l'Institut Confucius que compte

⁵⁸ Cet accord concerne l'échange des experts et techniciens spécialisés dans les domaines économiques, commerciaux et techniques, voient le jour. L'appui au développement du secteur privé, l'assistance sociale dans l'amélioration des soins de santé, l'accès à l'éducation, l'assistance et la maintenance des infrastructures réalisées par la Chine.

⁵⁹ Dans la ville de Douala, le partenariat éducatif est signé entre un établissement scolaire privé et l'Institut Confucius. La raison peut être liée à un certain nombre de paramètres notamment l'éparpillement du campus universitaire dans la ville de Douala. Le choix de la ville de Douala est lié à son statut de pôle économique de toute l'Afrique centrale, sa géographie, sa position stratégique et surtout la complexité de sa population.

⁶⁰ Avec une position géographique relativement centrale du fait qu'elle rassemble en son sein les étudiants du grand sahel, l'Université de Maroua est un pôle important de l'enseignement du chinois au Cameroun.

⁶¹ « Le chinois à la portée de tous », www.ic.uy2.org, 2009. Consulté le 30 juin 2014.

le Cameroun. Le tableau suivant présente les statistiques des apprenants formés par l'Institut Confucius entre 1996 et 2011.

Tableau 8 : Statistiques des apprenants formés par l'Institut Confucius entre 1996 et 2011.

Années	Elèves formés	Étudiants formés	Cadres formés	Opérateurs économiques	Journalistes formés
1996- 2000		+ de 700	+ de 100	Environ 80	Environ 75
2001- 2005		+ de 1500	+ de 350	+ de 200	Environ 180
2006- 2009	+ de 600	+ de 3000	+ de 500	+ de 300	Environ 200
2009-2011	+ de 2000	+ de 6500	+ de 600	+ de 500	Environ 300

Source : B. Ba Nken, « *Coopération Chine-Cameroun des fruits en toute saison* », *Cameroun-Tribune* du 15 juin 2009, p.6.

On constate une nette évolution de l'apprentissage de la langue entre 1996 et 2011. Cette évolution a suivie le rythme des échanges économiques en cours.

Pour matérialiser la réciprocité des gains dans la coopération culturelle sino-camerounaise, les experts chinois ont mené en juin 2016, une campagne de soin dénommée « Action lumière » avec succès qui a permis de procéder à 627 opérations gratuites chez les personnes en souffrance de cataracte⁶².

L'ouverture d'un Institut Confucius à l'Université de Yaoundé. Il apparait ainsi comme une mesure salubre pour la partie chinoise. Pour Jean Tabi Manga, recteur de cette université, il s'agit d'une satisfaction mutuelle qui traduit la logique du « gagnant-gagnant » chère aux officiels chinois : « Nous saluons l'avènement de cette coopération académique et politique. Nous la souhaitons fructueuse dans le respect de nos intérêts mutuels⁶³ », déclarait Jean Tabi Manga. Ainsi, Li Yu, présidente de l'Université normale de Zhejiang n'y voit qu'une opportunité pour les autres apprenants, de « jouer les guides pour les touristes chinois en visite au Cameroun⁶⁴ », ou alors, ajoute Jean Tabi Manga, de « devenir des employés des entreprises chinoises qui pourraient s'installer au Cameroun, à la faveur de la décision prise par le gouvernement de l'empire du milieu de délocaliser certaines de leurs entreprises de textile en Afrique⁶⁵ ».

⁶² Présidence de la République du Cameroun, « Visite d'État du président de la république du Cameroun, S.E.M Paul Biya, en Chine », Dossier de presse, (22-23 mars 2018), p.18. Consulté sur le site www.prc.cm, le 20 décembre 2022.

⁶³ Du même informateur, entretien réalisé *Cameroun-Tribune*, à l'occasion de l'inauguration de l'Institut Confucius en novembre 2007.

⁶⁴ <http://www.ic.uy2.org-info@icuy2.org>. Consulté le 30 juin 2009.

⁶⁵ Document de l'ambassade de Chine au Cameroun, « 40e Anniversaire des relations sino-camerounaises 1971-2011 », (2011), p.4.

En 2016, plus de 300 camerounais sont partis en Chine pour prendre part aux diverses formations. Parmi eux figuraient 77 boursiers camerounais ou de l'Institut Confucius. Jusqu'en 2018, le nombre des apprenants inscrits dans les trois centres Confucius et les autres établissements scolaires et universitaires qui dispensent les cours de langue et culture chinoise est en nette progression. Ce chiffre a dépassé 12 000 en 2021, avec l'identification d'environ 2 000 camerounais qui poursuivent leurs études en Chine dans la même période. Les échanges artistiques et culturels se sont considérablement renforcés au Cameroun. En mars 2016, à l'occasion du 45^{ème} anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques sino-camerounaises, une troupe des chants et danses de la province de Liaoning en Chine est venue au Cameroun donner un spectacle qui a été hautement apprécié.

Il est donc certain que le discours chinois qui exalte régulièrement la réciprocité des gains est une bonne passerelle pour Pékin d'assurer sa progression économique et culturelle au Cameroun. Si les retombées du partenariat sino-camerounais sont visibles par de nombreuses infrastructures bien que de qualité plus ou moins discutable, il reste que la Chine surfe sur la propagande pour diluer ses insuffisances avec pour seul objectif d'assurer la continuité de sa croissance. Ce discours renforcé par la satisfaction réciproque, ou mieux, porté par la rhétorique « gagnant-gagnant » apparaît comme le *modus operandis* de l'émergence économique et culturelle chinoise au Cameroun.

CONCLUSION

L'offensive économique et culturelle chinoise au Cameroun est très ordonnée depuis le début des années 1990, car assurée par une diplomatie officielle très active et omniprésente depuis des longues décennies. Elle tire sa substance dans le slogan chinois basé sur le bénéfice réciproque qui se traduit par le concept « gagnant-gagnant ». Ce discours porté par les officiels chinois a depuis 1990 stimulé l'installation et le développement des entreprises chinoises au Cameroun. Si certains chefs d'États d'Afrique subsaharienne à l'instar d'Abdoulaye Wade et Olusegun Obasanjo considéraient l'offre chinoise plus rentable et plus adaptée aux préoccupations de l'Afrique, le président camerounais Paul Biya soulignait l'importance des réalisations chinoises dans son pays⁶⁶. À la suite du journaliste et écrivain Fanny Pigeaud⁶⁷ qui rappelle que le Cameroun reste un pays à la traîne aux performances économiques médiocres alors qu'il occupe une position centrale dans le golfe de Guinée, on note que sa position géographique notamment son accès à la mer avec des terres extrêmement fertiles aux climats diversifiés ou encore avec ses nombreuses ressources naturelles et humaines sont des atouts économiques dont dispose le pays.

Si le partenariat sino-camerounais aide à résoudre en parti le problème du chômage des jeunes en laissant sur le carreau quelques infrastructures, Hilaire De Prince Pokam note en effet qu'il appauvrit en revanche l'État du Cameroun notamment par des dettes qui ne servent pas autre chose qu'aux détournements des élites au pouvoir⁶⁸. Ce partenariat apparaît néanmoins comme une chance pour une économie camerounaise en ballotage. Il rencontre ainsi l'assentiment de Yaoundé qui voit à travers ce partenariat, un moyen de consolider son pouvoir et sa souveraineté ainsi que sa capacité d'audience sur la scène internationale. Une telle approche s'inscrit en droite ligne avec l'idéologie panafricaniste et renforce l'esprit fondateur de Bandung porté par les principes tels que la solidarité, la non-ingérence, l'égalité, le respect de la souveraineté.

Au-delà de l'avantage qu'elle se fonde sur des relations égalitaires portée par le bénéfice réciproque traduit par les Chinois par le « gagnant-gagnant », il y a lieu d'inviter les autorités camerounaises à rester vigilants par rapport aux manquements constatés dans la mise en œuvre du partenariat sino-camerounais. À la suite de plusieurs auteurs, Arnaud Longmene Fopa⁶⁹ rappelle ainsi la nécessité d'une véritable dynamique mutuelle qui favorisera la présence africaine

⁶⁶ Y. Atangana, « Le match du président », *Cameroun-Tribune*, n°9566/5767, (Yaoundé : 25 mars 2010), p.2.

⁶⁷ Cet auteur note qu'en 2010 par exemple, le taux de croissance du pays était seulement de 3,2%, ce qui le plaçait à la traîne de sa région, dont il devrait pourtant être le moteur, à l'instar de ce qu'a longtemps été la Côte-d'Ivoire pour l'Afrique de l'Ouest. Aussi, le président du Groupement Inter-patronal du Cameroun (Gicam) a relevé que les performances économiques du Cameroun se situaient en deçà de la moyenne mondiale (4,8 %), africaine (5%) et sous-régionale (4%) : « Notre pays est l'un des moins performants du monde et ses résultats sont en déphasage avec le potentiel que tout le monde lui reconnaît ».

⁶⁸ HDP. Pokam, *Migration chinoise et développement du Cameroun*, (Paris : L'Harmattan, 2016), p.81.

⁶⁹ A. Longmene Fopa, « Identification des noirs en Chine ancienne : Revisiter l'historiographie chinoise en rapport avec le monde négro-africain », *Revue d'Études Sino-Africaines*, n°1, vol.1, (2022), p.183.

en Chine, préalable d'une véritable coopération « gagnant-gagnant » susceptible d'être encore plus fructueuse à long terme. Il s'agit surtout d'actions locales isolées qui interpellent non pas la pertinence de ce partenariat, mais les qualités managériales des dirigeants africains dont la seule responsabilité revient d'adopter des pratiques d'action publique efficaces permettant de tirer meilleur profit de ce partenariat.

BIBLIOGRAPHIE

Abgralt, Thomas. « Sommet Chine-Afrique : un partenariat gagnant-gagnant ? », *France 24*, 3 septembre 2018. <https://www.france24.com/fr/20180903-sommet-chine-afrique-partenariat-gagnant-gagnant-dette-investissements-prets>

Airault, Pascal, « Afrique : la méthode chinoise », *Jeune Afrique*, n°2526, 7 au 13 juin 2009.

Amaïzo, Ekoué, Yves, « Pour une nouvelle coopération Afrique Chine : des erreurs à ne plus reproduire », 2006. www.afology.com

Anonyme, « Le chinois à la portée de tous », 2009. www.ic.uy2.org.

« Allocution de SEM Wei Wenhua (2015), ambassadeur de la Chine au Cameroun lors de la réception de départ », Ambassade de la République populaire de Chine en République du Cameroun, 24 avril 2018. www.embassy.gov.cn

Atangana, Yves, « Visite d'État de S.E Hu Jintao, président de la République Populaire de Chine », *Yaoundé la Capitale*. Yaoundé : Communauté Urbaine de Yaoundé, 2007.

Ben Yamed, Marwan, « Mirage ou miracle », *Jeune Afrique l'intelligent*, n°2392, 12 au 18 novembre 2006, p.8.

Beuret, Michel et Serge Michel, *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*. Paris : Grasset, 2008.

Cabestan, Jean-Pierre, « Les relations Chine-Afrique : nouvelles responsabilités et nouveaux défis d'une puissance mondiale en devenir », *Hérodote*, vol.150, n° 3, 2013.

Cabestan, Jean-Pierre, Élisabeth Domingues dos Santos, Zhao Alexandre Huang, Philippe Le Billon et Thierry Vircoulon, « Les influences chinoises en Afrique.1. Les outils politiques et diplomatiques du « grand pays en développement », *Études de l'Ifri*, Ifri, 2021, p.7.

Chaponnière, Jean-Raphaël, « L'aide chinoise à l'Afrique, origines, modalités et enjeux », *L'Économie Politique*, vol.38, 2008, p.7-28.

Chine-Cameroun Magazine, « Chine-Cameroun, assurer un partenariat gagnant-gagnant », *Chine Magazine*, 16 juillet 2017. <https://www.chine-magazine.com/chine-cameroun-assurer-partenariat-gagnant-gagnant/>

Delcourt, Laurent, « La Chine en Afrique : enjeux et perspectives », *Alternatives SUD*, vol.18-2011/7, 2008.

Direction générale du Trésor, « La Chine, premier partenaire économique du Cameroun, est également son premier créancier », ministère de l'Économie français, 4 octobre 2018. www.tresor.economie.gouv.fr

« Discours de Xi Jinping à l'occasion du FOCAC 2015 », Ambassade de Chine en République du Congo, 2015. <https://www.mfa.gov.cn/ce/ce>

« 40^e Anniversaire des relations sino-camerounaises 1971-2011 », Ambassade de Chine au Cameroun, 2011.

Gonondo, Jean, Mangué Djiraro Celestine, « Développement de la langue chinoise au Cameroun : enjeux et perspectives, *Revue Semestrielle de l'Institut nationale de recherche et d'action Pédagogique (INRAP)*, n°1, juillet-décembre 2021, pp.65-93.

Jéremie, Jean Claude, « Projet de construction du Palais des Sports de Yaoundé », *Bonaberi*, 2006. www.bonaberi.com/news.php/rubrique, consulté le 14 mai 2009.

Jeune Afrique, « Programme National de Développement des Infrastructures Sportives », *Jeune Afrique*, n°2504, 4 au 10 janvier 2009.

Jeune Afrique, « Ces chiffres qui parlent », *Jeune Afrique*, n°2500, 7 au 13 décembre 2008.

Kernen, Antoine, « Les stratégies chinoises en Afrique : du pétrole aux bassines en plastique », *Politique africaine*, n°-105, 2007, p.163.

Kurlantzick, Joshua, *Charm offensive: How China's Soft Power is Transforming the world*, New-York : Yale University Press, 2007.

Longmene Fopa, Arnaud, « Identification des noirs en Chine ancienne : Revisiter l'historiographie chinoise en rapport avec le monde négro-africain », *Revue d'Études Sino-Africaines*, n°1, vol.1, 2022, pp.167-185.

Longmene Fopa, Arnaud, « Les Chinois en Afrique centrale francophone : Comprendre les trajectoires d'une présence ancienne et multiforme », *Revue d'Études Sino-Africaines*, n°1, vol.1, 2022, pp.67-84.

Longmene Fopa, Arnaud, « Les Instituts Confucius : pôles de développement de la langue chinoise au Cameroun », Master II en Histoire, Université de Dschang-Cameroun, novembre 2016.

Musetelli, Jean, Communication relative à la journée d'étude intitulée « L'intelligence culturelle », organisée par l'association internationale d'intelligence économique, Paris, UNESCO, 2011.

Niquet, Valérie, « La stratégie africaine de la Chine », *Politique Étrangère*, vol.11, n°2, 2006, p.36.

Noah, Paul Bernard, « Relations Chine-Cameroun, 44 ans de raffermissement et de progrès mutuels », *Chine-Cameroun Magazine*, n°001, mai-juillet 2015.

Pelletier, Benjamin, « Soft power chinois en Afrique », Gestion des risques interculturels, 31 mars 2010. <https://gestion-des-risques-interculturels.com/pays/europe/france/soft-power-chinois-en-afrique/>

Pigeaud, Fanny, *Au Cameroun de Paul Biya*, Paris : Karthala, 2011.

Pokam, Hilaire de Prince (2022), « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de Hilaire de Prince Pokam, l'asymétrie des relations sino-camerounaises », *Notes de l'Ifri*, Ifri, juin 2022.

Présidence de la République du Cameroun, « Visite d'État du président de la République du Cameroun, S.E.M Paul Biya, en Chine », Dossier de Presse, 22-23 mars 2018. www.prc.cm

Xinhua, « Le principe « Gagnant-gagnant » au cœur de la coopération sino-africaine n'est pas du tout l'exploitation », *Le Quotidien du Peuple*, 2018. <https://www.peopledaily.com.cn>

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.